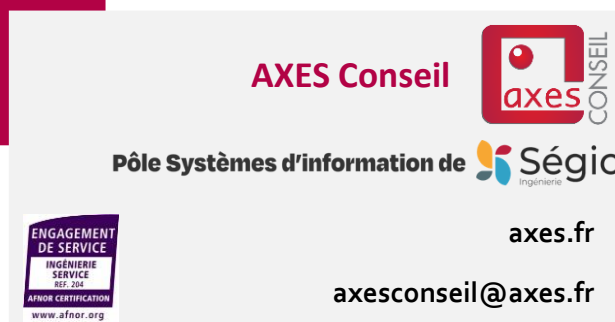


QGIS, moteur du « Shadow data » ?



QGIS, désormais une solution de référence...

Le logiciel QGIS est devenu une solution SIG de référence présente au sein de très nombreuses entités, notamment publiques. Son panel d'utilisateurs ne se limite plus à quelques agents spécialisés et curieux mais couvre désormais des profils beaucoup plus variés.

... qui peut fragiliser la gestion des données...

Dans la cadre de nos activités, nous avons observé que cette évolution peut venir *à minima* interroger voire déséquilibrer les architectures et organisations SIG aujourd'hui bien établies reposant généralement sur le triptyque :

- Base de données centralisée ;
- Moteur Web SIG permettant l'accès aux données pour 80 à 90 % des utilisateurs ;
- Outil SIG bureautique (ex : QGIS) pour les actions avancées, dédié à 10 ou 20 % des utilisateurs.

En effet, par sa gratuité, sa maturité fonctionnelle et une population d'utilisateurs formés sur QGIS durant leurs études, QGIS est facilement installé sur le poste utilisateur. Il permet ainsi aux utilisateurs une grande liberté dans l'exploitation et la gestion des données...notamment en local !

...en favorisant le Shadow Data ?

Le développement du « shadow data » devient alors possible : production de données en local non suivie par l'administrateur SIG. Cette situation fragilise la gestion

centralisée et pilotée des données de l'entité. Le fonctionnement de l'entité peut être pénalisé par la méconnaissance partielle du patrimoine de données ou l'inaccessibilité de données restées stockées sur les postes utilisateurs.

De la nécessité de bien définir le rôle de chaque outil et la responsabilité de chacun.

Entraver le déploiement de QGIS dans les entités n'est sans doute pas la solution car cela peut frustrer les agents et freiner les initiatives. Cependant, un équilibre doit être trouvé et formalisé entre QGIS et le SIG commun (Web SIG et base centralisée). Les règles du jeu doivent être clairement établies entre les agents, utilisateurs de QGIS et l'administrateur SIG.

Les grandes lignes de ce nouveau « contrat » pourraient être :

- Définissons les données communes qui doivent être centralisées
 - o Le producteur peut être force de proposition et pro actif dans cette démarche.
- Choisissons les outils de production les mieux adaptés ;
- Respectons les engagements en centralisant les données qualifiées de « communes ».

La cohabitation de QGIS avec le système SIG centralisé va probablement être un des sujets devant être pris en compte par l'administrateur SIG à l'avenir. L'accompagnement des agents sera indispensable. La qualification des données (partageables ou non) devra être clairement établie et arbitrée.